© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

I. März 1889. № 23. III. Jahrgang

189978 MAR 1 1889 SMITHSONIAN DEPOSIT

Societas entomologica.

Journal de la Société entomologique internationale.

Toutes les correspondances devront être adressées à Mr. le président **Fritz Rühl** à **Zurich-Hottingen.** Messieurs les membres de la société sont priés d'envoyer des contributions originales pour la partie scientifique du journal.

Organ für den internationalen Entomologenverein.

Alle Zuschriften an den Verein sind an den Vorstand desselben Herrn **Fritz Rühl** in **Zürich-Hottingen** zu richten. Die Herren Mitglieder des Vereins sind freundlich ersucht, Originalbeiträge für den wissenschaftlichen Theil des Blattes einzusenden.

Organ for the International-Entomological Society.

All letters for the Society are to be directed to Mr. **Fritz Rühl** at **Zürich-Hottingen.** The Hon. members of the Society are kindly requested to send origina contributions for the scientific part of the paper.

Jährlicher Beitrag für Mitglieder 10 Fr = 5 fl. = 8 Mk. — Die Mitglieder geniessen das Recht, alle auf Entomologie Bezug nehmenden Annoncen kostenfrei zu inseriren. — Das Vereinsblatt erscheint monatlich zwei Mal (am 1. und 15.).

Stations de l'Andrena Rogenhoferi Moraw. en Suisse.

(E. Frey-Gessner.)

1. „Ei was ist das für ein hübsches Thier, „gewiss Andrena Rogenhoferi, das lasse ich mir „gefallen!"

C'est avec ces mots et plein d'enthousiasme, que mon cher ami et collègue, Mr. H. Friese me montra un bel insecte de la grandeur d'une abeille de ruche; tête, thorax et pattes à poils noirs, tandis que l'abdomen était couvert de poils jaune clair, brillant comme de la soie. Ni l'heureux chasseur ni moi n'avions jamais vu une Andrena Rogenhoferi, mais d'après la description, dont mon ami se souvenait, cette belle trouvaille devait être l'insecte en question; et il en était bien ainsi.

L'espèce a été découverte en Carinthie et en Tirol par de savants entomologistes autrichiens il y a déjà plus d'une vingtaine d'années et décrite par le célèbre entomologue russe F. Morawitz en 1872 dans les: Verhandl. der Zool. bot. Ges. in Wien. Vol. XXII, pag. 366.

Monsieur Friese et moi, nous étions en route pour Lugano, mais nous restâmes trois jours à Bérisal, charmante station sur la route du Simplon, à trois lieues au dessus de Brig, pour reprendre ces belles éspèces d'Hymenoptères, dont j'avais capturé déjà bon nombre les années précédentes.

Au moment ci-dessus mentionné nous étions près de la dernière grange du petit groupe de chalets, situés à cinq minutes de distance à l'ouest de Bérisal. Les poutres de ce dernier chalet ou grange étaient troués par des Osmias, de sorte que j'y fis toujours bonne recolte d'insecte de beaucoup d'éspèces et de leurs parasites. Le sentier qui se trouve près de ce chalet et garni de quelques buissons de Berberis vulgaris, élégamment en fleurs; car la végétation à cette hauteur (1520 met. s. m.) n'était pas plus avancée malgré la saison, nous y étions du 20. au 22. Juin 1884. Après la fameuse trouvaille nous restâmes bien des heures près de ces Berberis, car c'était sur ces fleurs, bien recherchées par de nombreuses insectes de toutes sortes, que Monsieur Friese avait capturé l'Andrena Rogenhoferi, mais nous ne fumes pas assez heureux pour voir un second éxemplaire de cette éspèce; et combien de fois depuis je me rendis à Bérisal pour attraper une Rogenhoferi pour ma collection, mais toujours sans obtenir le resultat tant désiré.

2. Le 8 Juin 1885 je me trouvai dans le Val Annivier. Nous étions trois; mon cousin, Mons. H. Goll, de Lausanne, grand Nemrod habitué à capturer le noble gibier à poils et à plumes et qui aurait bien vivement désiré de rencontrer un lynx. Il y en avait dans ces magnifiques forêts de melèzes; peut être y en a-t-il même encore, blottis sur les formidables branches des plus vieux arbres et prêts à se jeter sur le pauvre cabri ou sur le lièvre qui se hasarde à passer sous ce redoutable ennemi. Entre Mission et Vissoie (1230 m. s. m.) Monsieur Paul, entomologue, le troisième compagnon va examiner une Bérberis vulgaris, tandis que moi je me dirige vers une autre. Un instant après, Monsieur Paul me montre sa capture. Ah, quelle surprise! une Andrena Rogenhoferi. Nous ne quittames notre station qu'à cause de l'obscurité nous étions obligés de rentrer à Vissoie, notre quartier général ad hoc. nous ne fumes pas assez heureux non plus pour voir un second individu. Qu'elle est rare, cette éspèce.

Chose curieuse, les pollens dans la brosse des tibias de l'insecte étaient d'un beau rouge-orange, presque minium, et nullement recoltés sur les Bérberis; voila ce qui nous intriguait, Monsieur Paul et moi. Nous passâmes en revue toutes les fleurs qui pouvaient se trouver dans les environs entre 1000 et 1500 Mètres de hauteur s. m., mais notre

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

mémoire ne nous aidait pas suffisamment pour nous rappeler quelle fleurs possède les pollens de cette nuance rouge-orange. Enfin Mons. Paul, qui connait la botanique mieux que moi se décida pour le Verbascum nigrum. Mais cette plante était trop peu representée dans la vallée pour procurer assez de nourriture à une éspèce d'insecte, qui serait limitée à elle. Enfin, je fus témoin deux fois de la capture de l'Andrena Rogenhoferi sur le Berberis vulgaris et je priai Mons. Paul, qui habite le pays, de vouloir bien avoir l'oeil sur cette magnifique et rare éspèce. Trois années se sont écoulées depuis, mais ni Mons Paul ni moi n'avons retrouvé notre Andrena dans les localités décrites ni dans les environs et combien de centaines de Berberis et d'autres plantes nous avons examinées.

3. Au dessus d'Andermatt, dans l'Urserenthal, il y a derrière le „Bannwald" une pente garnie de Rhododendrum ferrugineum, (1400—1500 m. s. m.) où j'avais chassé déjà bien des fois. Il y avait là presque toutes les éspèces de Bourdons alpestres et dans les environs beaucoup d'autres Apides et des Chrysides; on m'avait même signalé, le Bombus alpinus, pourtant je ne fus jamais assez heureux pour en voir un dans cet endroit.

Nous avions quitté le train le 28. Juin 1887 le matin à Geschenen et après quelques minutes consacrées à saluer mes connaissances dans cet endroit, nous nous mimes en route pour Andermatt. J'avais comme compagnon un jeune ami, qui ne connaissait pas encore le pays et qui ne s'occupait pas d'insectes, mais il avait du goût pour les beautés de la nature et quel plaisir pour moi de le voir admirer cette partie célèbre de la Suisse, les Schöllenen, le pont du diable, la cascade de la Reuss, le trou d'Uri et puis en sortant de ces rochers sombres et sauvages comme par enchantement la plaine verte et riante de la vallée d'Urseren. Bref, c'était un grand, grand plaisir pour moi et je devais en avoir encore un autre. En montant les Schöllenen, on parvient à une pente rapide, qui est couverte de Rhododendrons; (1350 m. s. m.) je grimpai sur les rochers jusqu'à ce que je fusse entouré de fleurs. Il n'y avait pas beaucoup d'insectes, à peine si je voyais un Bourdons des plus communs, mais un insecte plus petit s'approche, une Andrena Rogenhoferi; dix minutes après, une seconde; je reste encore une heure entière sur place; plus rien. — Nous sommes obligés de nous en aller, parceque nous devons atteindre encore l'hôtel de la Furka. Arrivé à Andermatt, je monte immediatement dans le champ de Rhododendron situé près du Bannwald; le premier insecte qui se présente à mon filet, c'est une Andrena Rogenhoferi, la troisième d'aujourdhui; je traverse attentivement et à plusieures reprises dans toutes les directions la pente pour saisir encore d'autres individus, mais en vain; le soleil se cache derrières de forts nuages et après un petit rafraichissement à l'hôtel des trois rois, nous quittons Andermatt pour arriver à la Furka fouettès par la neige, que la tempête nous lance dans le visage comme des centaines de petits dards. Mais j'avais trois belles Andrena dans ma boite, quel plaisir pour moi, d'être assez riche maintenant pour pouvoir en ceder un exemplaire à un de mes correspondents, qui en désirait déjà à l'époque où je ne possédais que ce seul individu trouvé par Mons. Paul sur les Berberis près de Vissoie.

Bien, bien! C'est sur les Rhododendrons, qu' il faut chercher la Rogenhoferi — mais pourquoi dans mes innombrables excursions dans la région de cette plante ne l'ai-je pas attrapé déjà depuis bien des années?! il est impossible, qu'elle m'eût échappé, s'il y en avait eu, car j'y ai ramassé des éspèces qui sont considérablement plus petites et dont l'aspect et la couleur sautent bien moins à l'oeil, comme par exemple les Andrena parvula, Gwynana et autres.

4) Du 19. au 23. Juillet 1888 j'avais choisi comme station le splendide Hôtel Riffelalp, près de Zermatt, cette émeraude du Valais, entouré des montagnes et glaciers les plus grandioses de la Suisse. Pendant deux jours je cherchai vainement sur les Rhododendrons ce que j'avais cru trouver pour sûr. Je fus plus heureux à la hauteur de 2700 mètres s. m., bien au dessus de toute la zone des Rhododendrons; quel fut mon étonnement, de pouvoir capturer dans l'intervalle de deux jours sur la Saxifraga oppositifolia cinq Andrena Rogenhoferi! Deux de ces insectes avaient leurs corbeilles remplies de ce pollen rouge-orange des Saxifraga; deux les avaient remplies de pollen jaune de souffre et l'une des cinq en avait des deux couleurs. Les pollens jaunes provenaient des fleurs de Potentilles, Chicoracées et autres, dont il y avait de nombreux touffes sur place, pourtant j'avais attrapé toutes les cinq abeilles sur le Saxifraga.

Dans le val Annivier, au Simplon, au grand St. Bernhard etc. je fus bien souvent dans la région des Saxifraga oppositifolia, mais jamais une Andrena ne se montra à mes regards toujours dirigés vers les fleurs de toutes éspèces. Et com-

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

bien sont différentes les stations où l'Andrena Rogenhoferi à été observée par mes amis et par moi, depuis 1884. A 1200 mètres d'altitude sur les Berberis; à 1400—1500 m. sur les Rhododendrons et à 2700 m. sur la Saxifraga oppositifolia. — Est-ce que cette Andrena a ses périodes d'apparition, ou est-elle en voyage, est-ce qu'elle vient de l'est en se dirigeant vers l'ouest, comme on l'a observée chez d'autres animaux et chez bon nombre de plantes? C'est à examiner.

Les dix individus de l'Andrena Rogenhoferi Moraw., que j'ai vus, provenant de la Suisse, sont tous des femelles; le mâle m'est encore inconnu. On sait, que les mâles des Andrena éclosent plusieurs jours avant l'apparition des femelles et que bientôt après s'être accouplés, ils périssent, laissant le soin de leur progéniture aux femelles seules. Nous connaissons maintenant quelques stations de l'Andrena Rogenhoferi, allons donc à la recherche des mâles.

Die Macrolepidopterenfauna von Zürich und Umgebung.

Von Fritz Rühl.

(Fortsetzung.)

Genus *Vanessa**) Fabr.

V. C. album L. In 2 Generationen, Mai-Juni und wieder im August—September, ziemlich häufig, doch in Mehrzahl nur am Fusse der Ruine Manegg und deren Nachbarschaft. Ueberwinterte Exemplare im ersten Frühling an Weidenkätzchen saugend. Die Raupen leben an Ulmus campestris, Urtica urens, Humulus lupulus, Ribes rubrum und grossularia, Lonicera xylosteum. Bei einer Zucht aus dem Ei auf einem Johannisbeerstrauch in meinem Garten gedieh die eine Hälfte der Raupen, die in zwei Gasbeutel vertheilt waren, sehr rasch, die andere Hälfte verlor ich am gleichen Strauch an einer Seuche.

V. polychloros L. In einer langandauernden Generation vom Juli an, deren Spätlinge überwintern, und in den ersten Frühlingstagen zum Vorschein kommen, bei uns zur ziemlichen Seltenheit geworden. Die stete und unausgesetzte Verfolgung der gesellig lebenden Raupen durch die Landwirthe und Obstbaumzüchter lässt den Falter nicht mehr aufkommen. Die Raupen leben an fast allen Obstbäumen, Salix und Populus, Ulmus-Arten. Eine zweite Generation habe ich nie wahrgenommen.

*) V. Xanthomelas nach Speyer hier vorkommend, fehlt in der ganzen Schweiz; daher zu berichtigen.

V. urticae L. Gemein in zwei Generationen, überwinternde Exemplare je nach der Witterung schon im Januar und Februar. Eine Copula fand ich am 10. März 1885 Morgens um 4 Uhr an einem Haag, gewiss ein seltenes Vorkommniss. Die Raupe lebt nesterweise an Urtica dioica.

V. Jo. L. Ziemlich häufig in zwei Generationen, deren letzte theilweise überwintert. Im ganzen Gebiet verbreitet. Die Raupen leben gesellig an Urtica dioica und an wildem Hopfen.

V. Antiopa L. Vom Juli an, nicht häufig auf Waldwegen des Zürichberges, häufiger im Sihlwald, auf dem Uto und am Katzensee. Die Raupe lebt im jugendlichen Alter gesellig an Birken und Weiden, und ist im Juni erwachsen. Die Var. Hygiaea erzog ich zweimal, wie ich glaube, durch mehrfachen Futterwechsel, wodurch jedoch die übrige Zucht jedesmal zu Grunde ging.

V. Atalanta L. Einzeln und selten vom Juli an und noch am 20. November gefangen, auch an Aepfelschnitten in Bier getaucht, zu ködern. Von F. Lorez am ausfliessenden Saft der Bäume beim Polytechnikum mehrfach gefangen. Die Raupe lebt einsam in einem zusammengesponnenen Blatt von Urtica dioica.

V. Cardui L. Gemein im ganzen Gebiet vom Juli bis November, einer der grossen Wanderzüge, welche der Falter zu Zeiten unternimmt, berührte 1879 auch Zürich. Die Raupe lebt an Cirsium arvense, Helichrysum arenarium und Urtica dioica.

(Fortsetzung folgt.)

Das Aufweichen trockener Falter zum Spannen

Fast in allen Anleitungen der verschiedenen Schmetterlingswerke findet man über das Aufweichen trockener Falter um solche spannbar zu machen eine und dieselbe Methode angeführt, nämlich mit Wasser getränkter Sand auf welchen man die Falter bringt und solche in eine gut schliessende Blechschachtel oder unter eine Glasglocke stellt.

Meinen unzähligen Versuchen nach ist jedoch diese Manipulation eine unbedingt verwerfliche und das aus sehr naheliegenden Gründen.

Erstens bleibt selbst bei der grössten Vorsicht immer etwas Sand auf den Füssen und Leibern der Falter haften, welcher fast nie ohne Beschädigung derselben wegzubringen ist und zweitens erzeugt das Wasser, indem die Falter längere Zeit hier zu verbleiben haben und besonders auf den dickleibigen Arten Schimmel, welcher dieselben verdirbt und zum Aufbewahren unbrauchbar macht.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Societas entomologica

Jahr/Year: 1888

Band/Volume: 3

Autor(en)/Author(s): Frey-Gessner E.

Artikel/Article: Stations de l'Andrena Rogenhoferi Moraw. en Suisse. 177-179